

du dessin, la pureté de style et, j'insiste sur ce point, dans l'originalité des figures.

En effet, il y a dans certaines parties de ces sujets, des personnages dessinés avec une perfection à laquelle il serait ridicule de trouver à redire, mais à côté on en retrouve d'autres rendus avec une maladresse et une incorrection injustifiables. Ainsi, tandis que les squelettes du frontispice les cadavres de la dernière planche, les figures nues du premier plan des gravures 4 et 8 indiquent une connaissance profonde de l'anatomie ; le personnage entre le lit et la table de la planche 1, la femme assise et la figure penchée de la planche 3, les figures de la planche 7, le bras et la jambe gauche de l'homme qui tient le cheval à la droite de la planche 8, attestent une inexpérience et une gaucherie peu commune ; même chez des artistes médiocres. En outre, les membres sont souvent mal emmanchés, les têtes, la plupart du temps, vulgaires et mal dessinées, les draperies mal interprétées, jetées sans vérité et sans grâce et la perspective souvent fautive. Je signalerai seulement sous ce rapport les deux personnages à la droite de la première planche : celui qui se penche pour prendre un vase n'est pas sur le même plan perspectif que cet ustensile, et le second, qui verse de l'eau avec une urne, est de beaucoup en arrière du point où l'eau devrait tomber et où l'artiste, par une grossière licence, l'a fait tomber en effet (fig 10).

Toutes ces incohérences, en apparence inexplicables, ne viennent que d'une cause qui est, comme je l'ai dit, que les compositions de Woëriot ne sont pas entièrement originales. Il faut bien distinguer, dans les œuvres de cet artiste, ce qui lui appartient en propre de ce qu'il emprunte à autrui. Quelque soin qu'il ait mis à dissimuler ses plagiats, ils sont très-reconnaissables. C'est surtout aux grands maîtres de l'Ecole italienne qu'il s'est adressé. On retrouve dans ses